

soigné l'assassin Baruch, depuis son évasion du "Lunatic-Asylum".

Jusqu'à ce jour le vieillard avait éprouvé une horreur insurmontable à la seule pensée de se trouver en présence du meurtrier de son ami, M. de Maubreuil.

—Oui, s'écria lord Burydan, M. Bondonnat m'accompagne.

—Il le faut! dit le vieillard d'un ton grave.

Les trois jeunes femmes s'étaient dispersées dans le sous-bois. Longtemps encore, on aperçut leurs robes claires briller comme de grandes fleurs à travers les taillis qui n'avaient pas encore de feuillages, longtemps on entendit leurs rires joyeux jeter dans l'air limpide leurs notes cristallines.

Lord Burydan et M. Bondonnat se trouvaient seuls sur la plate-forme du mail-coach; les domestiques, qui s'étaient assis dans l'intérieur du véhicule, ne pouvaient les entendre; aussi, leur entretien prit-il tout de suite une allure confidentielle.

—William Dorgan, dit M. Bondonnat, sait donc maintenant que vous m'avez appris qu'il vivait encore?

—Oui, et il n'en a paru nullement mécontent. Mais il tient beaucoup à ce que vous soyez la seule personne qui soit au courant de ce secret.

—Cependant, Harry Dorgan et mistress Isidora, ne faudrait-il pas les prévenir?

—Leur père s'y oppose formellement. "Il n'est pas encore temps", a-t-il dit.

—Peut-être a-t-il raison, somme toute? murmura le vieux savant.

Il y eut un moment de silence. On n'entendit plus que le grondement d'un torrent qui coulait à gauche de la route et dont le bruit se rapprochait de minute en minute.

—C'est ce Ruisseau rugissant dont vous m'avez parlé? demanda le vieillard.

—Oui, c'est ce cours d'eau qui sépare mes domaines de ceux de M. Pasquier. Vous verrez tout à l'heure le joli pont de pierre que j'ai fait construire à la place de la passerelle vermoulue dont ce vieux coquin de Mathieu Fless—justement surnommé le lord Fesse-Mathieu—avait fait scier les poutres pour que je me noie dans le torrent; de cette façon, il serait demeuré seul en possession de mon château et de mes domaines.

—Qu'est devenu ce vieux ladre?

—Il s'est retiré sur ses terres, qui sont presque aussi vastes que les miennes. Il n'est pas à plaindre, croyez-le. J'ai appris qu'il était furieux de mon mariage.

—Je comprends cela.

—Ne parlons pas trop haut du lord Fesse-Mathieu!

Montrant de loin, à travers les arbres la masse élégante d'un chalet à balcons, à larges auvents et au toit couleur d'azur, lord Burydan ajouta:

—Voici la Maison Bleue. Et c'est là que demeure son cousin, Noël Fless, le fils de lord Fesse-Mathieu lui-même.

Le mail-coach roulait, en ce moment dans un chemin de traverse tapissé de gazon et qui courait en zigzag à travers les futaies. Lord Burydan laissait ses chevaux marcher au pas.

De même que M. Bondonnat, au moment de franchir le seuil de la Maison Bleue, il éprouvait une profonde émotion.

—Je vous avoue, dit le savant, que je vais avoir besoin de tout mon courage pour supporter la présence de ce misérable.